

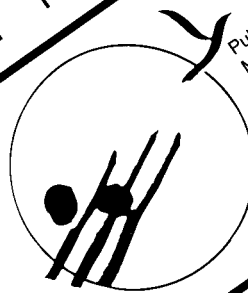
Annoncer les  
rectifications  
d'adresse!

JAB
1733 Treyvaux
PP / Journal
CH-1733 Treyvaux

INFORMATION

QUART  
MONDE

Feuille de route 144



Publication:  
Mouvement ATD Quart Monde  
1733 Treyvaux  
Tél. 026 413 11 66 / Fax 026 413 11 60  
CCP 17-546-2  
quart-monde@bluewin.ch  
www.quart-monde.ch  
Paraît 4 fois par an

Septembre 2005

## Editorial

### Imaginons de nouveaux chemins ensemble !

La place des plus défavorisés dans le monde et leur avenir ont été au cœur de l'actualité de ces dernières semaines, entre la tragédie de La Nouvelle-Orléans et le sommet des chefs d'État à New York.

En Suisse et ailleurs, les citoyens et les institutions s'interrogent face à l'augmentation importante du nombre de personnes qui doivent dépendre de l'assistance. Certains privilégient le renforcement des contrôles et adoptent une attitude de suspicion à l'égard des personnes pauvres.

Cependant, peu à peu, l'idée de parler avec les pauvres, d'écouter leur avis fait son chemin. Ainsi, plusieurs associations participent à la campagne que nous avons lancée pour recueillir des témoignages de résistance à la misère.

En Grande-Bretagne, OXFAM, ATD Quart Monde et d'autres organisations ont lancé une campagne pour permettre aux personnes en situation de pauvreté de donner leur avis sur le futur Plan national pour l'inclusion sociale 2006 (« Get Heard ! »), voir [www.ukcap.org](http://www.ukcap.org).

A Genève, cet été, des experts des droits de l'homme des Nations Unies ont travaillé sur cette question de la participation des pauvres, de leur droit de donner leur avis. Lors du Forum social, ils ont auditionné deux membres d'ATD Quart Monde, qui leur ont

présenté la dynamique du croisement des savoirs expérimentée à travers l'Europe. Mme Cécile Reinhardt, de Mulhouse, a pu expliquer comment, sans bagage scolaire, elle a pu avec ce programme partager son expérience et ses idées ; elle a ainsi contribué à amener des universitaires ou des travailleurs sociaux à découvrir un autre angle de vue sur la pauvreté, et elle a écrit avec eux le fruit d'une réflexion commune.

Au quotidien, nous voyons aussi des exemples de citoyens soucieux du respect de la dignité de tous qui vont à la rencontre de ceux qui ont le plus mal à s'exprimer, à participer. Ils élargissent le cercle, dans leur comité de parents d'élèves, leur syndicat, leur comité paroissial, par exemple.

Pour oser aller plus loin dans ces nouvelles relations, créatrices d'un monde plus uni, d'où seront bannies la pauvreté et l'exclusion sociale, la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, est un rendez-vous à ne pas manquer. Une journée où nous pouvons oser prendre le temps d'écouter ceux qui ont des vies impossibles, écouter leur expérience, leur message. Une journée pour nous encourager ensemble à prendre des initiatives pour faire tomber les barrières, et imaginer de nouveaux chemins ensemble pour un monde sans misère.

Xavier Verzat

### **Nos cartes de vœux 2005 sont arrivées!**

*En commandant nos cartes, vous soutenez nos actions culturelles avec les enfants.*

*S'il vous est possible d'organiser un stand de vente dans votre village, votre quartier, votre paroisse... ou de susciter une diffusion dans votre entreprise par exemple, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.*

*Vous pouvez également contribuer par un don au moyen du bulletin de versement joint au prospectus.*

**Merci pour votre précieux soutien**



La fête d'été a rassemblé plus de 200 personnes.

L'après-midi, la population de Treyvaux et environs était invitée au spectacle présenté au centre d'ATD Quart Monde par le cirque des enfants "Toamème" de Fribourg.

## Journée mondiale du refus de la misère

### Mettre en valeur les gestes de courage et de résistance.

« Je suis en contact avec une femme qui habite en dessous. Elle vient du Kosovo. Au début je disais simplement « bonjour ». Un jour je lui ai parlé et nous nous sommes raconté des choses de nos vies. Nous en sommes arrivées à remplir nos déclarations d'impôts ensemble ! On devrait être plus nombreux à s'entraider comme ça, à ouvrir nos portes, nos cœurs, nos oreilles. Oui, surtout à ouvrir nos oreilles ! » Ces paroles sont celles d'une femme qui vit depuis son enfance dans la pauvreté. Elles ont été recueillies dans le cadre de « l'appel à témoins » que nous avons lancé en juin 2005 pour récolter des témoignages de gestes de courage et de résistance posés par ceux qui luttent quotidiennement pour la dignité et la survie de leur famille.

Pour ATD Quart Monde, rendre honneur à ces femmes et ces

hommes qui résistent encore et toujours à la violence de la misère est au centre de la Journée mondiale du refus de la misère. Cela se concrétisera de différentes manières :

- une courte vidéo en allemand, réalisée à partir de témoignages, sera présentée dans plusieurs associations ou paroisses notamment dans la région bâloise autour du 17 octobre.
- un fascicule, comprenant des extraits de témoignages en français et en allemand, sera remis au Conseil national par une délégation d'ATD Quart Monde.
- des rencontres d'échange et de dialogue auront lieu entre associations, comme par exemple à Fribourg, entre le Mouvement des sans-papiers et des militants du Quart Monde.

### **Des manifestations publiques de la Journée mondiale du refus de la misère, 17 octobre :**

- A Zürich, au centre communautaire Riesbach (Seefeldstrasse 93) dès 19h: débat et commémoration (Organisé par ATD

Quart Monde et l'Association de quartier Riesbach)

- A Genève, Palais des Nations, dès 16h, commémoration (ONU et ATD Quart Monde)

- A Lausanne, place St François, de 11h à 19h. Exposition interactive autour de paroles de familles (Association des familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois, Caritas Vaud, la Soupe Populaire. l'Ancre et la Pastorale de Rue). A 16h30, rencontre au Café Romand (Pl. St. François 2) autour de témoignages de familles, de responsables associatifs, d'hommes et de femmes politiques.

- A Delémont, vernissage d'une exposition présentant des oeuvres réalisées dans le cadre de LARC (Lieu d'Accueil et de Rencontre Caritas) Organisation: Caritas et ATD Quart Monde.

Plus d'informations auprès de notre secrétariat à Treyvaux: tél. 026 413 11 66 ou [www.oct17.org](http://www.oct17.org)

# Des rencontres marquantes

## On se souviendra d'elle encore longtemps...

Johanna Zimmermann est décédée récemment dans sa 81<sup>e</sup> année. Un an après son petit-fils Alfred qui vivait auprès d'elle et dont la mort l'avait profondément éprouvée. Cette femme a marqué l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde à Bâle depuis ses débuts.

J'ai connu « Grand-mère », comme on l'appelait dans son quartier, en 1971, alors que je m'y présentais pour la première fois avec mes livres et mon matériel de peinture. A l'époque, trois enfants de sa parenté vivaient chez elle. Ces enfants, je voulais qu'ils puissent participer aux activités créatrices

que je proposais. Mais avant toute chose, je devais m'armer de patience et vaincre peu à peu la méfiance de « Grand-mère ». C'est surtout Alfred qu'elle protégeait, comme une lionne son petit, face à tous ceux qui auraient pu lui faire du mal ou peut-être même menacer leur vie familiale âprement gagnée.

Alfred devint mon baromètre m'indiquant que j'atteignais vraiment les enfants les plus fragiles. Lorsqu'il était encore une fois de plus rejeté par les autres enfants du « pivot culturel », il nous fallait de longues discussions

pour retrouver ensemble à chaque fois une solution acceptable.

J'aurais volontiers interrogé Johanna Zimmermann et consigné par écrit comment, dans son entourage, on en était arrivé à l'appeler tout simplement « Grand-mère ». Depuis toujours elle habitait dans ce coin de la ville qu'on nomme « la cité d'urgence ». Elle aurait eu certes beaucoup de choses à nous apprendre sur la façon dont ses voisins, habitués aux privations, s'entraidaient, s'épaulaient pour vivre le plus dignement possible. Mais « Grand-mère » était trop fatiguée et usée

pour entreprendre une telle démarche d'écriture.

Lucia, une ancienne voisine de la cité, a rédigé un hommage à l'occasion des obsèques de Mme Zimmermann. Son témoignage nous fait comprendre pourquoi, avec son nom de « Grand-mère », Johanna restera encore longtemps dans la mémoire de ceux qu'elle a approchés.

« Grand-mère était ma voisine durant quatre ans. Avec elle j'ai partagé toutes mes peines et celles de ma famille aussi. Elle gardait mes cinq enfants lorsque je travaillais. Elle les faisait manger

matin, midi et soir. Je préparais les repas, mais c'est elle qui s'asseyait à table avec eux, avec son frère et sa petite-fille aussi. C'est encore elle qui réveillait mon fils à 2h30 du matin quand il devait partir au travail pendant son apprentissage de boulanger. Je suis très heureuse d'avoir connu un être aussi aimable et serviable qu'elle. Elle aidait les autres même quand elle se trouvait elle-même dans la détresse. Que les habitants de notre rue aient formé une communauté, c'est également à « Grand-mère » qu'on le doit. Cela reste parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. »

Katharina Scherr



## Bâle, un après-midi au pays de la fantaisie

Aujourd'hui le temps est incertain et nous cherchons un lieu à couvert. Nous avons de la chance. Avec la permission du propriétaire, nous pouvons nous réfugier dans une petite cour. Le vent ne s'y engouffre pas et de plus nous pouvons nous asseoir sur des bancs. Nous commençons par raconter l'histoire de « la bête d'Eli ». Bientôt les enfants ont tous une couronne sur la tête et personnifient des princesses. Puis ils se mettent à créer des bêtes et des monstres comme le fait Eli dans l'histoire. Le premier dessine la tête, plie la feuille et passe au suivant qui ajoute le haut du corps et ainsi de suite jusqu'aux pieds de la créature. Alors on déplie la feuille devant soi pour découvrir son monstre et chaque enfant peut lui donner un nom fantaisiste. Les dessins sont très variés et nous font beaucoup rire. Puis nous décidons de tisser la fin de l'histoire à notre manière. Une pelote de laine circule de l'un à l'autre et chacun peut « nouer » sa proposition à la précédente. Pour terminer, nous découvrons ensemble la fin de l'histoire telle que l'auteur du livre l'a consignée. Un merveilleux après-midi lors duquel on s'est tous beaucoup amusé !

Christa Rickli

## Le sourire des enfants...

### Lors du temps fort de bibliothèques de rue à Bâle

Effectuant ma deuxième affectation en tant que civiliste auprès d'ATD Quart Monde à Treyvaux, j'ai eu l'occasion, début juillet, de participer à une semaine de temps fort à Bâle, avec quatre bénévoles et une volontaire. Chaque après-midi, du lundi au jeudi, nous animions une bibliothèque de rue avec les enfants. Partant d'une histoire racontée par l'un d'entre nous, nous propositions ensuite aux enfants une activité centrée sur cette histoire. L'expérience fut grandement enrichissante pour moi.

Les enfants réalisèrent les activités les plus diverses, de la décoration de petites tortues à la confection de planètes entourant celle du Petit Prince de Saint-Exupéry, en passant par la création d'un arbre à alphabet. Je dois l'avouer, même si j'étais très enthousiaste à l'idée de participer à l'animation de cette bibliothèque de rue, mon inexpérience la plus totale dans le vocabulaire suisse alémanique me rendait quelque peu anxieux. Ce ne fut heureusement pas un problème, les enfants m'accueillant chaleureusement, certains avec curiosité : comment peut-on être suisse et parler français ? La Suisse est décidément un bien étrange pays...

Ces journées se sont écoulées bien vite, tant j'ai trouvé intéressants ces moments partagés avec les enfants. Un des principaux enrichissements que j'ai retiré de ce temps fort, ce n'est pas seulement une expérience d'animation, mais bien plus la fréquentation d'enfants issus de familles parmi les plus défavorisées, avec tout ce qu'ils doivent porter sur leurs épaules encore bien frêles. Mais j'ai surtout été touché par la gentillesse et l'enthousiasme qu'ils ont manifestés à l'égard des activités que nous propositions. Et ce fut à chaque fois une immense satisfaction lorsque l'un ou l'autre, arrivé en début d'après-midi triste ou préoccupé, rentrait chez lui avec un immense sourire.

Régis Brugger

## Des «Eléphantaisies» à Porrentruy

Du 11 au 15 juillet, une trentaine d'enfants se retrouvait chaque matin pour des ateliers de création «Eléphantaisies» dans le quartier Sous-Bellevue à Porrentruy. Une dizaine d'animateurs proposaient de fabriquer des jeux de société, de faire un collage, de peindre ou tout simplement de parler et jouer.

Cette activité a lieu chaque été depuis quatre ans. Tout a commencé quand Emmanuel Wütrich, un enseignant, a pris contact avec le groupe d'alliés d'ATD Quart Monde du Jura en leur expliquant son envie d'aller faire «du dessin dans la rue» avec des enfants. Le groupe d'alliés a aussitôt collaboré et la semaine a pu avoir lieu avec l'aide d'autres enseignants.

Chaque année, nous passons une semaine pleine de partages et une exposition des œuvres des enfants est organisée durant l'automne dans une bibliothèque ou un collège.

Pour le groupe ATD Jura,  
Audrey Chèvre-Périer



# porteuses d'espoir

## Graines d'Espoir au Festival du savoir à Genève

Le Mouvement ATD Quart Monde à Genève, propose en été, mais également au printemps et en automne, des semaines d'animation dans des quartiers défavorisés, où la bibliothèque de rue est présente. A ces occasions, des personnes aux savoir-faire, artistique ou autres, qui se sentent concernées par la grande pauvreté et ressentent le besoin de partager leur savoir, rejoignent l'équipe de base des bibliothèques de rue hebdomadaires.

Nous étions un groupe de quatre à animer le festival du savoir dans deux quartiers de Genève en août dernier. Nous avons choisi pour thème de ces journées: "Graines d'Espoir" pour faire le lien avec la campagne Tapori du 17 octobre 2005.

Avec les enfants nous avons semé des graines de moutarde et de cresson qui poussent en 3 jours, nous avons joué, fait de la peinture, imaginé des histoires, fabriqué un jeu de l'oie...

C'est incroyable de voir comment les enfants peuvent être fascinés par certains ateliers comme le Taumatrope (jeu optique) ou la peinture... Ils ont soif d'activités, ont une envie d'apprendre, de créer, de découvrir, et c'est formidable. Les enfants nous apprennent la patience, combien les petites choses sont importantes et la beauté de la création, tout ce qui a trait à l'art à travers les activités manuelles.

Pour les enfants c'est aussi une occasion d'aller à la rencontre de nouvelles personnes pour partager des bons moments. Il y a eu beaucoup de joie, de complicité, entre eux et avec nous. Dans les ateliers, les plus grands aidaient souvent les plus petits et beaucoup d'amitiés nouvelles sont nées entre des enfants qui par ailleurs ne se rencontrent pas souvent.

C'est passionnant de devoir trouver comment mobiliser, dans la durée et de manière soutenue, l'attention des enfants. Même si leurs familles ont souvent à affronter les mêmes difficultés, chaque enfant est devant nous avec des attentes toutes personnelles qu'il s'agit de combler sans perdre de vue le groupe qui sinon à tât fait de se dissoudre.

Lors de l'évaluation, une des animatrices a souligné que durant ce festival elle a pris conscience que pour changer quelque chose de façon durable, il faut beaucoup de petits pas. Et que dans cet engagement on reçoit beaucoup: "les peintures très riches en couleur, les histoires pleines de fantaisie des enfants, leur émerveillement devant les graines germées pendant la nuit, leur fierté quand finalement ils réussissaient à plier un dé de papier, les moments d'entraide entre grands et petits. Parfois, le soir, c'était dur de quitter les enfants."

*Au nom de toute l'équipe, Marie-Hélène Tomar*



## Chantier de l'Amitié

Du 16 au 22 juillet dernier à Treyvaux, une vingtaine d'adolescents âgés de 13 à 17 ans ont participé au quatrième *Chantier de l'Amitié*. Un nom qui résume bien l'objectif de ce camp: expérimenter et vivre la communauté tout en réalisant des travaux d'aménagement du centre d'ATD Quart Monde et en participant à des activités créatrices et des moments de discussion.

L'objectif était ambitieux, car il demandait écoute, respect mutuel et entraide. D'autant plus que les jeunes venaient d'horizons sociaux différents, avaient des bagages scolaires et des possibilités d'expression inégaux. Ils étaient de Suisse romande, du Tessin, de France et d'Allemagne. De ce que d'aucuns auraient pu a priori considérer comme un obstacle supplémentaire: la «barrière» linguistique, ils en ont fait une force. En développant par exemple une communication gestuelle ou visuelle entre personnes ne parlant pas la même langue, ou avec l'aide des participants bilingues, tous ont pu prendre une part active à tout le programme du camp. Avec à la clef des résultats impressionnants: rénovation des façades d'un pavillon, aménagement des abords du parking et de l'escalier menant à celui-ci... Autant de travaux dont l'aboutissement nécessitait une véritable collaboration entre les membres de chaque équipe.

Mais c'est aussi durant les ateliers de l'après-midi, en soirée ou lors des sorties que nous avons pu voir les liens tissés, grâce à l'implication des participants. Par exemple, un atelier a été mis sur pied par deux d'entre eux, qui ont proposé à leurs camarades de confectionner leur propre boomerang, avec à l'appui les plans de construction pour chaque type de boomerang, sans oublier les conseils personnalisés de nos animateurs en herbe. Au final, l'activité a été des plus appréciées et on a pu voir tout au long de la semaine une intense activité du côté de la table de travail. Une autre équipe s'est, elle, enfermée un après-midi entier dans la cuisine pour confectionner des confiseries et en faire ensuite la surprise au reste du groupe, exemple parmi d'autres de cette solidarité qui s'est créée tout au long du chantier.

Pour nous animateurs, cette semaine a aussi été très riche. Volontaires permanents, jeune en cours d'année sociale à Treyvaux, civiliste, allié: dans sa diversité, notre équipe a, je le crois, pu établir une relation personnelle d'échange et de dialogue avec chacun des jeunes participants.

*Arnaud Crevoisier*

# Joseph Wresinski (1917-1988) - Témoin et défenseur des plus pauvres

Il y a vingt ans, le fondateur d'ATD Quart Monde publiait «Heureux vous les pauvres». Il y commentait des pages d'évangile, lu par et avec les plus pauvres. Cet ouvrage vient de paraître en allemand sous le titre «Selig ihr Armen». La traductrice Marie-Rose Blunsch Ackermann est volontaire permanente depuis 18 ans. Cet été elle a soutenu sa thèse de doctorat sur Joseph Wresinski à la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Dans l'article ci-dessous elle expose ses motivations.

«Les pauvres nous évangélisent». Cette phrase m'a préoccupée depuis que je l'ai lue, pour la première fois dans les années 70, dans une revue missionnaire. Stimulée par la théologie de la libération d'Amérique latine, je cherchais une possibilité de rencontrer chez nous en Suisse des personnes pauvres.

C'est ainsi que j'ai appris à connaître le Mouvement ATD Quart Monde qui a son siège près de la frontière linguistique entre la Suisse romande et la Suisse allemande. J'ai commencé à m'engager, à côtés de mes études de théologie, dans une « bibliothèque de rue » du Mouvement. Nous poursuivions une action de partage du savoir entre les enfants des quartiers où vivaient des familles défavorisées, et nous les animateurs.

Je me suis également investie dans l'« Université Quart Monde ». Dans ces rencontres d'échanges et de formation, des pères et mères de familles racontaient ce que signifie le fait de n'avoir pas pu apprendre à l'école en tant qu'enfant ; d'être précipité, trop tôt et sans qualification professionnelle, dans le monde du travail ; d'être sous tutelle et de ne pas avoir la liberté

de décision ; d'être considéré comme inapte à élever ses propres enfants. Tous ces parents espéraient que leurs enfants ne connaîtraient pas les mêmes injustices et moi je ne me sentais pas le droit de ne pas y croire avec eux. C'est cette expérience-là que je relie depuis au mot « Dieu ».

En 1983 est paru le livre de Joseph Wresinski « Les pauvres sont l'Eglise » et un an plus tard «Heureux vous les pauvres». Dans ces textes, les concepts religieux avaient un contenu que je pouvais comprendre. Des mots tels que «grâce» «résurrection» «Royaume de Dieu» se reliaient à la vie des familles touchées par la pauvreté.

Malgré le défi que représentaient pour moi l'interprétation biblique de Joseph Wresinski et ses réflexions sur le rôle social de l'Eglise, je ne réussissais pas à mettre tout cela en relation avec les approches théologiques que je connaissais par l'Université. Le Père Joseph parlait de la vie et sa façon de manier la bible ne me semblait pas très scientifique.

En tant que rédactrice d'émissions religieuses radiophoniques j'en ai

réalisé quelques-unes à partir de textes méditatifs du Père Joseph. Des speakers chevronnés se sont dits touchés et intrigués par le fait que ces écrits ne se laissent pas classer dans les discours actuels.

J'ai cherché également des possibilités de donner la parole directement aux personnes touchées par la pauvreté. Ainsi, en mai 1985, j'ai interviewé René, un jeune Bâlois, qui a participé en tant que délégué à une manifestation d'ATD Quart Monde au Bureau International du Travail, à Genève. Il m'apparaissait toujours plus clairement que les pauvres, tout comme d'autres citoyens, ne pouvaient avoir une voix dans le domaine public que par l'intermédiaire de leurs associations et que pour cela ils devaient pouvoir compter sur des gens à leurs côtés

En 1987, j'ai rejoint le volontariat du Mouvement ATD Quart Monde dans un engagement à plein temps. En tant que responsable des relations avec les médias, j'ai constaté combien il était inhabituel de penser que les personnes touchées par la pauvreté puissent exprimer une opinion qui leur était propre et parler au nom d'autres.

La plupart du temps, on attendait seulement d'elles qu'elles racontent leur misère, leurs problèmes, afin que des spécialistes puissent ensuite élaborer des théories à partir de ces données.

Lors de la traduction en allemand des livres de Joseph Wresinski, j'ai pris conscience de la portée de son approche. Le fait que son œuvre ne rencontre que peu d'écho, dans l'Eglise comme dans le domaine public, je l'éprouvais comme une injustice supplémentaire infligée aux plus pauvres, au nom desquels il parlait.

Entreprendre un travail de doctorat sur la vie et l'œuvre de Joseph Wresinski a été pour moi un chemin pour introduire dans le discours théologique les personnes quise reconnaissent dans son expérience et sa pensée. Et cela dans la conviction que sans eux nous ne pouvons pas parler de Dieu «avec droiture» (Job 42,7).

## Ensemble pour une politique globale de lutte contre la pauvreté

**ATD Quart Monde, Caritas Suisse, EPER, (Entraide protestante des Eglises Romandes) l'OSEO (Oeuvre Suisse d'Entraide Ouvrière) et la CSIAS (Conférence suisse des institutions d'action sociale) ont soutenu en mars 2005 le postulat déposé par Stéphane Rossini et cinq autres Conseillers nationaux (Christine Egerszegi, Brigitta Gadiant, Maya Graf, Dominique De Buman et Heiner Studer). Ce postulat était signé par une majorité des conseillers nationaux et demandait au Conseil fédéral d'organiser tous les quatre ans, en partenariat avec les personnes défavorisées, une Conférence nationale sur la pauvreté. Fin mai, le Conseil fédéral recommandait au Parlement de refuser ce postulat. Lorsque les cinq organisations citées ont pris connaissance de cette recommandation, elles ont décidé de réagir en signant une déclaration dans laquelle elles disent entre autres :**

«Les cinq organisations regrettent la décision prise par le Conseil fédéral et lui demandent de préparer, au cours de la présente législature, une nouvelle Conférence nationale sur la pauvreté. Elles voient cette Conférence comme une chance de développer un dialogue avec les personnes touchées par la pauvreté et une meilleure coordination des actions de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Elles considèrent que l'augmentation actuelle de la pauvreté est parmi les plus grands défis pour le futur.

Le Conseil fédéral confirme sa volonté de sa lutte contre la pauvreté et reconnaît l'importance du dialogue mené par les principaux acteurs dans ce domaine. Pourtant notre pays a encore peu d'expérience en matière de

partenariat avec les personnes touchées par la pauvreté et l'exclusion sociale. Celui-ci doit être activement promu. Un des objectifs d'une Conférence nationale sur la pauvreté est de permettre aux plus pauvres d'être entendus et de poser ainsi de nouvelles bases de discussion. Ce n'est qu'ainsi que pourront être engagés des moyens utiles et efficaces. Par ailleurs, la recherche et les analyses, les mesures ciblées et une bonne coordination sont essentielles pour que les problèmes de la pauvreté puissent être durablement combattus.

Le Conseil fédéral affirme également que plusieurs mesures sont en discussion pour parer au risque de paupérisation des familles. L'expérience de ceux qui travaillent avec les personnes en

situation de pauvreté atteste que cela ne suffit pas. Aujourd'hui comme hier, beaucoup de personnes ne bénéficient pas de ces mesures, elles n'osent pas faire valoir leur droit par crainte d'exclusion sociale. Souvent en Suisse, on pense encore que les personnes elles-mêmes sont responsables de leur pauvreté. Une Conférence nationale permettrait précisément d'apporter un éclairage plus juste et de présenter la situation de ceux qui souffrent de la pauvreté dans sa globalité. »

Olivier Gerhard

## Liés à la Nouvelle Orléans

Il y a quelques jours Anne Monnet, volontaire suisse était de passage à Treyvaux. Avec elle nous avons feuilleté l'album de photos retraçant ses quatre ans d'engagement à la Nouvelle Orléans. Tant de visages d'enfants, d'hommes et de femmes ! Tant de joie et de peines, de lutte aussi partagées avec eux il y a quelques mois encore...

Actuellement, les deux volontaires à la Nouvelle Orléans, l'une de l'île Maurice, l'autre d'Ecosse, tentent de retrouver les traces des familles avec lesquelles elles étaient en lien. Elles sont restées sur place le plus longtemps possible pour soutenir les familles. Quand l'eau a envahi la ville elles ont finalement dû partir pour Bâton rouge.

Urs et Hélène Kehl-Tombez, volontaires suisses de longue date, sont depuis un an au Canada avec leurs trois filles. De là, ils

accompagnent le travail des équipes du Mouvement en Amérique du Nord. Au début septembre, un message de Urs nous informait : «Avec un volontaire de l'équipe de Washington, je vais partir pour Bâton Rouge afin de soutenir nos deux collègues. Là-bas, les hébergements d'urgence sont des camps provisoires où les personnes réfugiées ne font que passer. Aussi nous partirons certainement pour le Texas. Nous verrons comment nous rendre utiles dans les lieux d'hébergement mis en place. Nous espérons retrouver les familles de Nouvelle Orléans qui comptaient parmi les plus pauvres et faisaient partie depuis des années de la grande famille d'ATD Quart Monde. Que vont apporter ces prochains mois à tous ces gens ? Tout a changé, pour chacun individuellement et pour l'Amérique toute entière...»

Isabelle Perrin

**Dans le cadre de la campagne «Brique par brique» en faveur de la rénovation de la maison d'ATD Quart Monde à Treyvaux.**

**Un concert de musique classique sera donné le dimanche 6 novembre à 17h à l'Eglise Bruder Klaus à Oberwil/Zoug  
Carl Rütli, orgue, Cornelia Stäb, soprano, Romana Pezzani, violon et Jonas Iten, violoncelle**

### Selig ihr Armen

peut-être obtenu à notre secrétariat au prix de fr. 28.-- (+port)

Heureux vous les pauvres au prix de fr. 12.--(+port)

D'autres ouvrages de Joseph Wresinski sont également disponibles. Entre autres:

**Les pauvres sont l'Eglise** à fr. 23.--

**Paroles pour demain** à fr. 12.--

**Culture et grande pauvreté** à fr. 8.--

**Les pauvres, rencontre du vrai Dieu** fr. 9.--